



Mais où sont les souffleurs d'antan ?

PAUL EMOND

Parmi les flashes que m'offre ma mémoire jaillissent parfois quelques images des premiers spectacles que j'ai pu voir adolescent. On menait nos bandes d'élèves turbulents à des « matinées classiques », où on nous faisait découvrir, dans des décors de tentures et de chandeliers, les Molière, Corneille ou Racine de rigueur, ou encore Rostand ou Courteline. Les costumes et perruques dont on affublait les comédiens les faisaient ressembler à des mannequins sortis d'un vieux bric-à-brac. Tout cela fleurait bon la poussière et l'artifice mais il n'en émanait pas moins une véritable magie, la révélation d'un monde où la passion, le vice, la vertu ou le comique étaient montrés à l'état pur.

Le dévoilement de ce monde irréel avait un rituel : une suite rapide de coups vigoureux, puis trois coups plus lents et plus solennels, donnés avec le brigadier, gros bâton destiné à cet effet ; puis l'ouverture du grand rideau rouge ; puis, avant que n'entrent les acteurs, le lever de la trappe qui, à l'avant du plancher de scène, cachait le souffleur niché dans son trou – mon imagination oblige mon souvenir à accompagner ce lever d'un crissement de charnières mal huilées.

Ce souffleur qui restait invisible me fascinait si bien que, quelle que soit mon attention au spectacle, je ne pouvais m'empêcher de guetter sa voix. En fonction du timbre que, tôt ou tard, on finissait par percevoir, je me représentais un vieil homme à la calvitie ornée d'une belle couronne de cheveux blancs ou une dame coiffée d'un austère chignon et le nez chaussé d'épaisses lunettes. L'un et l'autre devaient être

certainement de taille minuscule, vu l'exiguïté de la place qui leur était assignée. Mais quel charme mystérieux ! Les quelques mots qu'ils chuchotaient permettaient au spectacle qui s'était brusquement figé de repartir de l'avant. Du genre intervention inopinée d'un dieu ou d'un capitaine Nemo au secours d'humains en difficulté.

À force de lire et de relire la pièce au programme, le souffleur finissait sans doute par mieux connaître tous les rôles que chaque acteur ne savait le sien. Un tel personnage, devait forcément se retrouver tôt ou tard sous la plume des auteurs. La chanson elle-même participa à sa renommée : dans les années 70, le parolier Claude Lemesle écrivit *Le Souffleur* pour Serge Reggiani : un souffleur y enrage de voir l'acteur qui joue le personnage de Don Diègue lancer le célèbre « Rodrigue as-tu du cœur » de si piètre façon qu'il aspire à le voir mourir et à prendre sa place dans la lumière de la scène.

Une mise en lumière que l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, nouveau directeur aujourd'hui du festival d'Avignon, a magnifiquement réalisée dans sa pièce *Souffle*¹. L'homme de théâtre a convaincu Cristina Vidal, qui était, depuis une trentaine d'années, souffleuse au Théâtre national de Lisbonne d'y jouer son propre rôle. La pièce raconte la préparation et les représentations de plusieurs des grands spectacles pendant lesquels la souffleuse avait aidé les acteurs en chuchotant le texte ; en émane un hommage vibrant et délicat à l'art théâtral et à ses praticiens.

Il arrive aussi que le personnage du souffleur soit dramatisé. Ainsi en va-t-il dans *Un souffle à l'âme*, pièce créée il y a deux décennies et encore récemment à l'affiche mais dont, à ce jour, le texte reste inédit. L'acteur et mime Emmanuel Vacca y retrace le destin du souffleur parisien Ildebrando Biribo qui, au terme d'une carrière de trente ans, se vit chassé le jour de la première de *Cyrano de Bergerac* au Théâtre de la Porte Saint-Martin ; on le retrouva mort après la représentation dans le trou qu'il avait occupé pendant tant d'années. La trappe du souffleur, de même d'ailleurs que l'usage du brigadier ou l'ouverture du rideau rouge, ont disparu depuis longtemps de la plupart des théâtres. Les souffleurs ont subsisté vaille que vaille, cachés derrière les pendrillons, mais aujourd'hui, sauf exception, les acteurs jouent sans filet. Il arrive parfois – ce peut être le cas de comédiens qui commencent, avec l'âge, à avoir des problèmes de mémoire – que l'on use d'une oreillette. Mais peu d'acteurs la supportent.

Bien sûr et inévitablement, il y a les trous de mémoire. Il y aurait beaucoup à raconter à ce propos et ce pourrait être l'objet d'un autre de ces impromptus. Il suffit d'ailleurs de lancer des comédiens sur le sujet pour qu'ils deviennent intarissables et

¹ Tiago RODRIGUES, *Souffle* suivi de *Sa façon de mourir*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 2018.

vous sortent des histoires parfois hilarantes. Certaines ont même trouvé place dans la légende. On se souvient notamment de Francis Blanche, victime, dans la comédie *Adieu Berthe*, d'un trou de mémoire abyssal et interminable, qui saisit un téléphone factice et y cria pour la plus grande joie du public : « Allô, la régie ? Qu'est-ce que je dois dire maintenant ? »

S'il n'y a plus de souffleurs, il peut rester l'un ou l'autre spectateur intransigeant sur le respect du texte. Cette petite anecdote pour terminer : j'avais un monologue joué par un acteur de mes amis ; un soir, le spectacle était à peine commencé qu'il aperçut au premier rang une dame qui tenait un livre ouvert et le lisait dans la demi-pénombre en suivant les lignes avec un doigt. Chaque fois que l'acteur reportait, malgré lui, le regard sur cette étrange spectatrice, il la retrouvait imperturbablement plongée dans sa lecture, comme si elle ne s'intéressait pas le moins du monde à ce qui se passait sur scène. Il finit par comprendre que le livre qu'elle tenait dans les mains n'était autre que l'édition de la pièce. Or, comme cela se produit souvent, les impératifs de la mise en scène et du jeu avaient amené à pratiquer quelques coupures dans le texte. Aussi vit-il soudain la dame redresser la tête d'un air indigné, brandir le livre ouvert et lui indiquer d'un geste insistant le passage qu'il venait de sauter...

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Paul Emond, *Mais où sont les souffleurs d'antan ?* [en ligne], Impromptu #19 (1^{er} octobre 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <www.arllfb.be>